

## Études d'histoire religieuse



René Bacon et Gisèle Desloges, *Soeurs missionnaires de Notre-Dame des anges - De l'intuition à l'institution (1905-1922)*. Lennoxville, Soeurs missionnaires de Notre-Dame des Anges, 1996, 171 p.

Nive Voisine

Volume 64, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006660ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006660ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1998). Compte rendu de [René Bacon et Gisèle Desloges, *Soeurs missionnaires de Notre-Dame des anges - De l'intuition à l'institution (1905-1922)*. Lennoxville, Soeurs missionnaires de Notre-Dame des Anges, 1996, 171 p.] *Études d'histoire religieuse*, 64, 117–119.  
<https://doi.org/10.7202/1006660ar>

conclusion and further probes the factors which enabled Bourgeoys to be the sole member of the pre-1665 leadership to continue in that role until the end of her life.

Simpson sets her study within the context of past scholarship on Bourgeoys. She critically reviews ten earlier studies or collections which had Bourgeoys, her writings and her life as a primary or secondary focus. Simpson provides both an historical and historiographical context for each. Just as she describes past works as products of their ages, she assesses her own study as a product of the current age, where the categories of gender, race, class and ethnicity inform scholarly analysis.

The six chapters of the study detail aspects of Bourgeoys' life and the worlds in which she lived. The first two chapters set the intellectual, spiritual and historical context for Bourgeoys' life and works. Chapter Three shifts the focus to New France, details the history of Montreal, analyzes the contributions of Jeanne Mance as co-leader and cofounder of the Montreal experiment, examines the key roles which women played in the enterprise and sets the stage for the arrival of Bourgeoys. Chapters Four, Five and Six set out how the experiences of her first twelve years in New France, combined with the experience and spiritual grounding of her previous thirty-three years in France, strengthened Bourgeoys insight and sense of vision which enabled her to remain active and committed to the enterprise after Maison-neuve's departure in 1665.

Simpson states in her introduction, «The life of Marguerite Bourgeoys did not finish with the departure of de Maisonneuve in 1665» (p. 10). She comments that the attainment of canonical status for her community, its expansion to include women of many cultures and the extension of its enterprises beyond Montreal, «is another story.» From this reviewer's perspective, it is a story that needs to be written in as clear and analytical style as this first part has been told. We all look forward to the next book which documents and analyzes the life and work of Bourgeoys from 1665 to her death in 1700.

Elizabeth Smyth,  
Ontario Institute for Studies in Education.

\* \* \*

René Bacon et Gisèle Desloges, *Sœurs missionnaires de Notre-Dame des anges – De l'intuition à l'institution (1905-1922)*. Lennoxville, Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges, 1996, 171 p.

Moins connues que les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dont elles sont pour ainsi dire un rameau détaché, les Sœurs Missionnaires

de Notre-Dame des Anges connaissent d'humbles commencements que décrivent les auteurs en trois chapitres.

Le premier présente la fondatrice, Florina Gervais, et ses premières intuitions. Née à Saint-Césaire de Rouville en 1888, elle prend l'habit religieux chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception en janvier 1907 et, deux ans plus tard, prononce des vœux temporaires pour cinq ans. Une grave maladie l'empêche de partir pour la Chine en 1909; son départ se fait plutôt en novembre 1910. À Canton, elle s'occupe tout spécialement des «vierges chinoises» et c'est à leur contact que germe en elle l'idée «d'être totalement Chinoise avec les Chinoises, pour gagner leur cœur et faire des missionnaires de l'Évangile plus efficacement inculturées auprès de leurs compatriotes» (p. 36). Son idée ayant été mal reçue, elle quitte furtivement sa communauté à l'expiration de ses vœux temporaires et elle regagne le Canada avec une compagne.

En collaboration avec l'Évêque de Sherbrooke, Mgr Paul Larocque, et quelques évêques de Chine, Florina Gervais, qui prend le nom de Marie du Sacré-Cœur, retourne en Chine, à l'été 1915, en compagnie de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus (Laurence Lamoureux). Rejointes par Chan Tsi Kwan, qui prend le nom de sœur Marie-Gabriel, elles font un court séjour à Chuan-chowfu, puis s'installent à Swatow où elles font l'école et prennent charge de la crèche. Elles s'épuisent vite, surtout après le décès de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en août 1917 et, sur les conseils des évêques, elles reviennent au Canada en 1918 pour «organiser et fonder quelque chose [...] afin d'avoir des réserves en personnel» (p. 94). Tels sont les débuts difficiles d'un projet missionnaire racontés dans le deuxième chapitre.

«La mise sur pied d'un institut missionnaire» (titre du troisième chapitre) se fait de 1918 à 1922. Avec l'autorisation de Mgr Larocque, sœur Marie du Sacré-Cœur fait du recrutement, ouvre une première maison à Lennoxville, puis déménage la «maison mère» à Sherbrooke. La première prise d'habit officielle a lieu le 29 juin 1920, puis, comme le nombre des postulantes augmente rapidement, la nouvelle communauté, qui prend le nom de Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, prépare ses constitutions pendant que les religieuses s'adonnent à l'enseignement pour vivre. Tout va désormais rapidement: la congrégation est érigée canoniquement le 7 septembre 1922, le lendemain ont lieu les huit premières professions et les cinq premiers envois missionnaires. C'est alors que commence vraiment l'histoire d'un institut missionnaire qui sera marquée par le long généralat (1922-1946) de sa fondatrice.

Les faits sont rapportés avec sobriété et clarté, sans longueur ou digression inutiles. Tout le volume est d'une lecture agréable. On pourrait peut-être reprocher aux auteurs de suivre de trop près et parfois sans suffisam-

ment d'esprit critique l'autobiographie de sœur Marie du Sacré-Cœur. Ce qui enlève peu de chose aux qualités que nous espérons retrouver dans le (ou les) prochain volume.

Nive Voisine,  
Professeur émérite de l'université Laval.

\* \* \*

Claude Bergeron et Geoffrey Simmins, *L'abbaye de Saint-Benoît-du-lac et ses bâtisseurs*, Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, 1997, 312 p.

Quand j'étais étudiant à l'École d'architecture de Montréal au début des années 1960, j'avais l'habitude dans les jours qui précédaient les examens d'aller me réfugier à l'abbaye de Saint-Benoît-du-lac de façon à pouvoir étudier en paix. Au cours d'un de ces séjours, un architecte américain d'une certaine renommée, qui était lui aussi de passage, entreprit de parfaire ma formation en dénonçant avec force arguments l'architecture éclectique du monastère.

Pour lui, l'abbaye de Saint-Benoît-du-lac constituait l'exemple de l'architecture religieuse à décrier. Pourquoi s'inspirer de la typologie des monastères médiévaux et de l'architecture islamique quand l'architecture moderne permettait d'exprimer avec originalité l'essence même de ce qu'est la vie monastique? Grand admirateur de Le Corbusier, qui venait tout juste de terminer alors son fameux couvent de la Tourette (près de Lyon), je dois admettre que je lui donnai à l'époque largement raison.

Pourtant, quelque trente ans plus tard, lorsque le jury dont j'étais membre eut à choisir un projet d'église pour compléter l'abbaye de Saint-Benoît-du-lac, son choix se porta à l'unanimité sur celui de l'architecte Dan Hanganu. Pourquoi? Parce que l'église proposée s'intégrait d'une façon harmonieuse et originale aux bâtiments existants et que loin de marquer une rupture dans le temps, elle constituait un couronnement cohérent de l'ensemble monastique.

C'est le propre de l'évolution de l'art de se renouveler à chaque période en rejetant les formes et les expressions de la période précédente. Aujourd'hui, loin de louer l'approche des architectes modernistes qui avaient comme marque distinctive de couper d'une façon drastique avec le passé, nous tentons de reprendre le fil de l'histoire pour mieux insérer l'architecture contemporaine dans une continuité culturelle qui nous semble essentielle à la richesse des paysages naturels et bâtis.

Voilà la première qualité de cet ouvrage: placer le monastère de Saint-Benoît-du-lac dans une perspective historique. Il débute d'ailleurs avec